

<https://www.fakirpresse.info/blocage-ne-pas-parler-la-langue-de-l-ennemi>



Blocage : « ne pas parler la langue de l'ennemi »

- Agir - Actions - Non à la loi El Khomri ... et à son monde -



Date de mise en ligne : jeudi 26 mai 2016

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

« Blocage », « minorité », « démocratie » : la novlangue socialiste tourne à plein. L'écrivain Gérard Mordillat nous propose un décryptage.

Les communicants qui ont vendu sans relâche aux médias le coût du travail à la place du salaire, le plan de sauvetage de l'emploi pour le plan de licenciement, les charges sociales pour les cotisations, les partenaires sociaux pour les responsables syndicaux et tant d'autres leurres qui circulent désormais comme des vérités révélées, viennent de sortir leurs nouveaux produits.

La grève, c'est désormais le blocage, elle est le fait non pas de salariés en lutte mais d'une minorité et cette minorité est radicalisée. La manoeuvre est grossière - et sans doute efficace à cause de sa grossièreté même - car elle induit l'équation que tous les médias s'empressent de démontrer : gréviste = terroriste (un mélange d'anarchiste au drapeau noir, de rouge un couteau entre les dents, de djihadiste du conflit social).

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu *De la guerre* de Clausewitz pour savoir qu'il ne faut pas parler la langue de l'ennemi. Jamais. Dans la bouche des représentants du gouvernement actuel, de ses porte-parole dans les médias, des organisations patronales, ce langage est une arme de guerre qui appelle une riposte sur le même terrain.

Désormais, chacun doit s'appliquer à désigner les représentants des organismes patronaux comme les ennemis sociaux, les socialistes comme le parti du pire, le gouvernement comme la droite médefiste et surtout rappeler encore et toujours le coût du capital. C'est-à-dire que nous devons refuser d'utiliser ce qu'Olivier Besancenot appelle la fausse monnaie politique.

Inventer la langue de la révolte est un acte révolutionnaire.

Gérard Mordillat.